

# Pour les psychologues, l'information statistique devrait dominer

Les experts du groupe Psychologie et corona décryptent la méfiance qui porte sur des risques rares et éclipse un bénéfice majeur. Un peu comme la ceinture de sécurité autrefois.



Par [Anne-Sophie Leurquin](#)

Journaliste au service Société Le 15/03/2021 à 22:24

**C'**est quand même intrigant de voir qu'on souhaite qu'une politique de vaccination s'arrête pour quelques risques très rares de thrombose, alors que dans le même temps on réclame l'arrêt de toutes les mesures sanitaires en relativisant le risque de décès », fait remarquer le psychologue social Vincent Yzerbyt (UCLouvain).

Son confrère de l'ULB Olivier Klein, également membre du groupe Psychologie et corona, va un cran plus loin : « Il y a plus de cas de thrombose dans le groupe contrôle que dans celui qui a pris le vaccin AstraZeneca, dans les essais cliniques mais aussi dans les grosses cohortes de personnes qui ont été vaccinées jusqu'ici. Or, quand on arrête la vaccination, le message qu'on fait passer, c'est qu'il ne faut pas avoir confiance en ce vaccin. On se focalise sur des cas singuliers. L'information statistique passe plus difficilement. »

## « Pas rationnel »

Selon les experts du comportement humain qui étudient depuis plusieurs mois l'adhésion aux mesures et la motivation à se faire vacciner, la statistique devrait dominer au bénéfice d'un point de vue plus rationnel sur la question. « Il faudrait présenter les choses autrement, en montrant les bénéfices de la vaccination sur le plan individuel en regard des risques de faire la maladie et d'en mourir », poursuit Olivier Klein en se référant à un site qui permet de visualiser très clairement ces données

« Qui plus est, retarder la vaccination d'une semaine augmente le risque de mortalité alors qu'on est dans une phase ascendante de l'épidémie », alerte Vincent Yzerbyt, pour qui « ce n'est pas rationnel pour le moment d'arrêter la vaccination ». Olivier Luminet, spécialisé

dans la psychologie des émotions (UCLouvain), insiste pour sa part sur le peu de considération des Belges envers une politique de santé qui porte pourtant ses fruits : « La situation est bien meilleure chez nous que chez la plupart de nos voisins qui ont par exemple dû fermer les écoles. Pour moi, c'est le gouvernement belge qui a pris la décision la plus sage, c'est-à-dire qu'il a pris la mesure de ces effets statistiques et ne cède pas à des effets purement psychologiques. Mais cette position va être difficile à tenir. »

## Vaines polémiques

« C'est clair qu'il y a un risque de perte de confiance », reconnaît Olivier Klein. « Se faire vacciner va aussi à l'encontre de l'intuition puisqu'on fait quelque chose qui présente un risque de se sentir mal avec des effets secondaires alors qu'on se sent bien au moment de l'injection. C'est un mécanisme psychologique très puissant d'envisager les pires choses qui pourraient vous arriver, un peu comme le fait de prendre l'avion alors qu'il y a des risques d'attentat par exemple. Sans compter le battage médiatique et des réseaux sociaux sur la question, qui semble valider la méfiance. Il y a un effet de lassitude médiatique : on ne voit plus les nouveaux cas de covid ; par contre, dès qu'il y a quelque chose avec les vaccins, on va tout de suite en parler. »

Vincent Yzerbyt décode ce mécanisme en rappelant que l'esprit humain sélectionne ce qu'il veut bien entendre : « Le fait de se confronter à ce vaccin est vu pour l'instant comme une prise de risque alors qu'on élude le risque de faire le covid. » Le psychologue illustre cela avec les vaines polémiques qui avaient accompagné le port de la ceinture de sécurité obligatoire, lorsque certains évoquaient le risque de rester coincé dans la voiture, négligeant celui d'être protégé le reste du temps en cas d'accident.